

LE COLLIER DE LA REINE

Alexandre Dumas père



Le Collier de la Reine

LE COLLIER DE LA REINE

Chapitre XLVIII. Jeanne protégée.

Chapitre XLIX. Le portefeuille de la reine.

Chapitre L. Où l'on retrouve le docteur Louis.

Chapitre LI. Aegri somnia.

Chapitre LII. Où il est démontré que l'autopsie du cœur est plus difficile que celle du corps.

Chapitre LIII. Délire.

Chapitre LIV. Convalescence.

Chapitre LV. Deux cœurs saignants.

Chapitre LVI. Un ministre des finances.

Chapitre LVII. Illusions retrouvées. Secret perdu.

Chapitre LVIII. Le débiteur et le créancier.

Chapitre LIX. Comptes de ménage.

Chapitre LX. Marie-Antoinette reine, Jeanne de La Motte femme.

Chapitre LXI. Le reçu de Bœhmer et la reconnaissance de la reine.

Chapitre LXII. La prisonnière.

Chapitre LXIII. L'observatoire.

Chapitre LXIV. Les deux voisines.

Chapitre LXV. Le rendez-vous.

Chapitre LXVI. La main de la reine.

Chapitre LXVII. Femme et reine.

Chapitre LXVIII. Femme et démon.

Chapitre LXIX. La nuit.

Chapitre LXX. Le congé.

Chapitre LXXI. La jalousie du cardinal.

Chapitre LXXII. La fuite.

Chapitre LXXIII. La lettre et le reçu.

Chapitre LXXIV. Roi ne puis, prince ne daigne, Rohan je suis.

[Chapitre LXXV. Escrime et diplomatie.](#)
[Chapitre LXXVI. Gentilhomme, cardinal et reine.](#)
[Chapitre LXXVII. Explications.](#)
[Chapitre LXXVIII. L'arrestation.](#)
[Chapitre LXXIX. Les procès-verbaux.](#)
[Chapitre LXXX. Une dernière accusation.](#)
[Chapitre LXXXI. La demande en mariage.](#)
[Chapitre LXXXII. Saint-Denis.](#)
[Chapitre LXXXIII. Un cœur mort.](#)
[Chapitre LXXXIV. Où il est expliqué pourquoi le baron engraisait.](#)
[Chapitre LXXXV. Le père et la fiancée.](#)
[Chapitre LXXXVI. Après le dragon, la vipère.](#)
[Chapitre LXXXVII. Comment il se fit que monsieur de Beausire en croyant chasser le lièvre fut chassé lui-même par les agents de monsieur de Crosne.](#)
[Chapitre LXXXVIII. Les tourtereaux sont mis en cage.](#)
[Chapitre LXXXIX. La bibliothèque de la reine.](#)
[Chapitre XC. Le cabinet du lieutenant de police.](#)
[Chapitre XCI. Les interrogatoires.](#)
[Chapitre XCII. Dernier espoir perdu.](#)
[Chapitre XCIII. Le baptême du petit Beausire.](#)
[Chapitre XCIV. La sellette.](#)
[Chapitre XCV. D'une grille et d'un abbé.](#)
[Chapitre XCVI. L'arrêt.](#)
[Chapitre XCVII. L'exécution.](#)
[Chapitre XCVIII. Le mariage.](#)
[Page de copyright](#)

LE COLLIER DE LA REINE

Alexandre Dumas Père

Chapitre XLVIII. Jeanne protégée.

Maîtresse d'un pareil secret, riche d'un pareil avenir, étayée de deux appuis si considérables, Jeanne se sentit forte à lever le monde. Elle se donna quinze jours de délai pour commencer de mordre pleinement à la grappe savoureuse que la fortune suspendait au-dessus de son front.

Paraître à la cour non plus comme une solliciteuse, non plus comme la pauvre mendiante retirée par madame de Boulainvilliers, mais comme une descendante des Valois, riche de cent mille livres de rente, avoir un mari duc et pair, s'appeler la favorite de la reine, et, par ce temps d'intrigues et d'orages, gouverner l'état en gouvernant le roi par Marie-Antoinette, voilà tout simplement le panorama qui se déroula devant l'inépuisable imagination de la comtesse de La Motte.

Le jour venu, elle ne fit qu'un bond jusqu'à Versailles. Elle n'avait pas de lettre d'audience ; mais sa foi en sa fortune était devenue telle que Jeanne ne doutait plus de voir fléchir l'étiquette devant son désir.

Et elle avait raison.

Tous ces officieux de cour, si fort empressés de deviner les goûts du maître, avaient remarqué déjà combien Marie-Antoinette prenait de plaisir dans la société de la jolie comtesse.

C'en fut assez pour qu'à son arrivée un huissier intelligent, jaloux de se faire bien venir, allât se placer sur le passage de la reine qui venait de la chapelle, et là, comme par hasard, prononçât devant le gentilhomme de service ces mots :

- Monsieur, comment faire pour madame la comtesse de La Motte-Valois, qui n'a pas de lettre d'audience ?

La reine causait bas avec madame de Lamballe. Le nom de Jeanne, adroitement lancé par cet homme, l'arrêta dans sa conversation.

Elle se retourna.

- Ne dit-on pas, demanda-t-elle, qu'il y a là madame de La Motte-Valois ?

- Je crois que oui, Votre Majesté, répliqua le gentilhomme.

- Qui dit cela ?

- Cet huissier, madame.

L'huissier s'inclina modestement.

- Je recevrai madame de La Motte-Valois, fit la reine qui continua sa route.

Puis en se retirant :

- Vous la conduirez dans le cabinet des bains, dit-elle.

Et elle passa.

Jeanne, à qui cet homme raconta simplement ce qu'il venait de faire, porta tout de suite la main à sa bourse, mais l'huissier l'arrêta par un sourire.

- Madame la comtesse, veuillez, je vous prie, dit-il, accumuler cette dette ; vous pourrez bientôt me la payer avec de meilleurs intérêts.

Jeanne remit l'argent dans sa poche.

- Vous avez raison, mon ami, merci.

Pourquoi, se dit-elle, ne protégerais-je pas un huissier qui m'a protégée ? J'en fais autant pour un cardinal.

Jeanne se trouva bientôt en présence de sa souveraine.

Marie-Antoinette était sérieuse, peu disposée en apparence, peut-être même par cela qu'elle avait trop favorisé la comtesse avec une réception inespérée.

Au fond, pensa l'amie de monsieur de Rohan, la reine se figure que je vais encore mendier... Avant que j'aie prononcé vingt mots, elle se sera déridée ou m'aura fait jeter à la porte.

- Madame, dit la reine, je n'ai pas encore trouvé l'occasion de parler au roi.

- Ah ! madame, Votre Majesté n'a été que trop bonne déjà pour moi, et je n'attends rien de plus. Je venais...

- Pourquoi venez-vous ? dit la reine habile à saisir les transitions. Vous n'aviez pas demandé audience. Il y a urgence peut-être... pour vous ?

- Urgence... oui, madame ; mais pour moi... non.

- Pour moi, alors... Voyons, parlez, comtesse.

Et la reine conduisit Jeanne dans la salle des bains, où ses femmes l'attendaient.

La comtesse, voyant autour de la reine tout ce monde, ne commençait pas la conversation.

La reine, une fois au bain, renvoya ses femmes.

- Madame, dit Jeanne, Votre Majesté me voit bien embarrassée.

- Comment cela ? Je vous le disais bien.

- Votre Majesté sait, je crois le lui avoir dit, toute la grâce que met monsieur le cardinal de Rohan à m'obliger ?

La reine fronça le sourcil.

- Je ne sais, dit-elle.

- Je croyais...

- N'importe... dites.

- Eh bien ! madame, Son Éminence me fit l'honneur avant-hier de me rendre visite.

- Ah !

- C'était pour une bonne œuvre que je préside.

- Très bien, comtesse, très bien. Je donnerai aussi... à votre bonne œuvre.

- Votre Majesté se méprend. J'ai eu l'honneur de lui dire que je ne demandais rien. Monsieur le cardinal, selon sa coutume, me parla de la bonté de la reine, de sa grâce inépuisable.

- Et demanda que je protégéasse ses protégés ?

- D'abord ! Oui, Votre Majesté.

- Je le ferai, non pour monsieur le cardinal, mais pour les malheureux que j'accueille toujours bien, de quelque part qu'ils viennent. Seulement, dites à Son Éminence que je suis fort gênée.

- Hélas ! madame, voilà bien ce que je lui dis, et de là vient l'embarras que je signalais à la reine.

- Ah ! ah !

- J'exprimai à monsieur le cardinal toute la charité si ardente dont s'emplit le cœur de Votre Majesté à l'annonce d'une infortune quelconque, toute la générosité qui fait vider incessamment la bourse de la reine, trop étroite toujours.

- Bien ! bien !

- Tenez, monseigneur, lui dis-je, comme exemple, Sa Majesté se rend esclave de ses propres bontés. Elle se sacrifie à ses pauvres. Le bien qu'elle fait lui tourne à mal, et là-dessus je m'accusai moi-même.

- Comment cela, comtesse, dit la reine, qui écoutait, soit que Jeanne eût su la prendre par son faible, soit que l'esprit distingué de Marie-Antoinette sentît sous la longueur de ce préambule un vif intérêt, résultant pour elle de la préparation.

- Je dis, madame, que Votre Majesté m'avait donné une forte somme quelques jours avant ; que mille fois, au moins, cela était arrivé depuis deux ans à la reine, et que si la reine eût été moins sensible, moins généreuse, elle aurait deux millions en caisse, grâce auxquels nulle considération ne l'empêcherait de se donner ce beau collier de diamants, si noblement, si courageusement, mais, permettez-moi de le dire, madame, si injustement repoussé.

La reine rougit et se remit à regarder Jeanne. Évidemment la conclusion se renfermait dans la dernière phrase. Y avait-il piège ? Y avait-il seulement flagornerie ? Certes, la question étant ainsi posée, il ne pouvait manquer d'y avoir danger pour une reine. Mais Sa Majesté rencontra sur le visage de Jeanne tant de douceur, de candide bienveillance, tant de vérité pure, que rien n'accusait une pareille physionomie d'être perfide ou adulatrice.

Et comme la reine elle-même avait une âme pleine de vraie générosité, et que dans la générosité, il y a toujours la force, dans la force toujours la solide vérité, alors Marie-Antoinette, poussant un soupir :

- Oui, dit-elle, le collier est beau ; il était beau, veux-je dire, et je suis bien aise qu'une femme de goût me loue de l'avoir repoussé.

- Si vous saviez, madame, s'écria Jeanne, coupant à propos la phrase, comme on finit par connaître les sentiments des gens lorsqu'on porte intérêt à ceux que ces gens aiment !

-Que voulez-vous dire ?

- Je veux dire, madame, qu'en apprenant votre héroïque sacrifice du collier, je vis monsieur de Rohan pâlir.

- Pâlir !

- En un moment ses yeux se remplirent de larmes. Je ne sais, madame, s'il est vrai que monsieur de Rohan soit un bel homme et un seigneur accompli, ainsi que beaucoup le prétendent ; ce que je sais, c'est qu'en ce moment, sa figure, éclairée par le feu de son âme, et toute sillonnée de larmes provoquées par votre généreux désintéressement, que dis-je ? par votre privation sublime, cette figure-là ne sortira jamais de mon souvenir.

La reine s'arrêta un moment à faire tomber l'eau du bec de cygne doré qui plongeait sur sa baignoire de marbre.

- Eh bien ! comtesse, dit-elle, puisque monsieur de Rohan vous a paru si beau et si accompli que vous venez de le dire, je ne vous engage pas à le lui laisser voir. C'est un prélat mondain, un pasteur qui prend la brebis autant pour lui-même que pour le Seigneur.

- Oh ! madame.

- Eh bien ! quoi ? Est-ce que je le calomnie ? N'est-ce pas là sa réputation ? Ne s'en fait-il pas une sorte de gloire ? Ne le voyez-vous pas, aux jours de cérémonie, agiter ses belles mains en l'air, elles sont belles, c'est vrai, pour les rendre plus blanches, et sur ses mains, étincelant de la bague pastorale, les dévotes fixant des yeux plus brillants que le diamant du cardinal ?

Jeanne s'inclina.

- Les trophées du cardinal, poursuivit la reine, emportée, sont nombreux. Quelques-uns ont fait scandale. Le prélat est un amoureux comme ceux de la Fronde. Le loue qui voudra pour cela, je me récuse, allez.

- Eh bien ! madame, fit Jeanne mise à l'aise par cette familiarité, comme aussi par la situation toute physique de son interlocutrice, je ne sais pas si monsieur le cardinal pensait aux dévotes quand il me parlait si ardemment des vertus de Votre Majesté ; mais tout ce que je sais, c'est que ses belles mains, au lieu d'être en l'air, s'appuyaient sur son cœur.

La reine secoua la tête en riant forcément.

« Oui-da ! pensa Jeanne, est-ce que les choses iraient mieux que nous ne le croyions ? Est-ce que le dépit serait notre auxiliaire ? Oh ! nous aurions trop de facilités alors. »

La reine reprit vite son air noble et indifférent.

- Continuez, dit-elle.

- Votre Majesté me glace ; cette modestie qui lui fait repousser même la louange...

- Du cardinal ! Oh ! oui.

- Mais pourquoi, madame ?

- Parce qu'elle m'est suspecte, comtesse.

- Il ne m'appartient pas, répliqua Jeanne avec le plus profond respect, de défendre celui qui a été assez

malheureux pour être tombé dans la disgrâce de Votre Majesté ; n'en doutons pas un moment, celui-là est bien coupable, puisqu'il a déplu à la reine.

- Monsieur de Rohan ne m'a pas déplu ; il m'a offensée. Mais je suis reine et chrétienne ; et doublement portée, par conséquent, à oublier les offenses.

Et la reine dit ces paroles avec cette majestueuse bonté qui n'appartient qu'à elle.

Jeanne se tut.

- Vous ne dites plus rien ?

- Je serais suspecte à Votre Majesté, j'encourrais sa disgrâce, son blâme, en exprimant une opinion qui froisserait la sienne.

- Vous pensez le contraire de ce que je pense à l'égard du cardinal ?

- Diamétralement, madame.

- Vous ne parleriez pas ainsi le jour où vous sauriez ce que le prince Louis a fait contre moi.

- Je sais seulement ce que je l'ai vu faire pour le service de Votre Majesté.

- Des galanteries ?

Jeanne s'inclina.

- Des politesses, des souhaits, des compliments ? continua la reine.

Jeanne se tut.

- Vous avez pour monsieur de Rohan une amitié vive, comtesse ; je ne l'attaquerai plus devant vous.

Et la reine se mit à rire.

- Madame, répondit Jeanne, j'aimais mieux votre colère que votre raillerie. Ce que ressent monsieur le cardinal pour Votre Majesté est un sentiment tellement respectueux, que, j'en suis sûre, s'il voyait la reine rire de lui, il mourrait.

- Oh ! oh ! il a donc bien changé.

- Mais Votre Majesté me faisait l'honneur de me dire l'autre jour que, depuis dix ans déjà, monsieur de Rohan était passionnément...

- Je plaisantais, comtesse, dit sévèrement la reine.

Jeanne, réduite au silence, parut à la reine résignée à ne plus lutter, mais Marie-Antoinette se trompait bien. Pour ces femmes, nature de tigre et de serpent, le moment où elles se replient est toujours le prélude de l'attaque ; le repos concentré précède l'élan.

- Vous parlez de ces diamants, fit imprudemment la reine. Avouez que vous y avez pensé.

- Jour et nuit, madame, dit Jeanne avec la joie d'un général qui voit faire sur le champ de bataille une faute décisive à son ennemi. Ils sont si beaux, ils iront si bien à Votre Majesté.

-Comment cela ?

- Oui, madame, oui, à Votre Majesté.

- Mais ils sont vendus ?

- Oui, ils sont vendus.

- À l'ambassadeur de Portugal ?

Jeanne secoua doucement la tête.

- Non ? fit la reine avec joie.

- Non, madame.

- À qui donc ?

- Monsieur de Rohan les a achetés.

La reine fit un bond, et, tout à coup refroidie :

- Ah ! fit-elle.

- Tenez, madame, dit Jeanne avec une éloquence pleine de fougue et d'entraînement, ce que fait monsieur de Rohan est superbe ; c'est un moment de générosité, de bon cœur ; c'est un beau mouvement ; une âme comme celle de Votre Majesté ne peut s'empêcher de sympathiser avec tout ce qui est bon et sensible. À peine monsieur de Rohan a-t-il su par moi, je l'avoue, la gêne momentanée de Votre Majesté :

« Comment ! s'est-il écrié, la reine de France se refuse ce que n'oserait se refuser une femme de fermier général ? Comment ! la reine peut s'exposer à voir un jour madame Necker parée de ces diamants ? »

« Monsieur de Rohan ignorait encore que l'ambassadeur de Portugal les eût marchandés. Je le lui appris. Son indignation redoubla. "Ce n'est plus, dit-il, une question de plaisir à faire à la reine, c'est une question de dignité royale. Je connais l'esprit des cours étrangères - vanité, ostentation -, on y rira de la reine de France, qui n'a plus d'argent pour satisfaire un goût légitime ; et moi, je souffrirais qu'on raillât la reine de France ! Non, jamais." Et il m'a quittée brusquement. Une heure après, je sus qu'il avait acheté les diamants.

- Quinze cent mille livres ?

- Seize cent mille livres.

- Et quelle a été son intention en les achetant ?

- Que, puisqu'ils ne pouvaient être à Votre Majesté, ils ne fussent pas du moins à une autre femme.

- Et vous êtes sûre que ce n'est pas pour en faire hommage à quelque maîtresse que monsieur de Rohan a acheté ce collier ?

- Je suis sûre que c'est pour l'anéantir plutôt que de le voir briller à un autre col qu'à celui de la reine.

Marie-Antoinette réfléchit, et sa noble physionomie laissa voir sans nuage tout ce qui se passait dans son âme.

- Ce qu'a fait là monsieur de Rohan est bien, dit-elle ; c'est un trait noble et d'un dévouement délicat.

Jeanne absorbait ardemment ces paroles.

- Vous remercieriez donc monsieur de Rohan, continua la reine.

- Oh ! oui, madame.

- Vous ajouterez que l'amitié de monsieur de Rohan m'est prouvée, et que moi, en honnête homme, ainsi que le dit Catherine^[1], j'accepte tout de l'amitié, à charge de revanche. Aussi, j'accepte, non pas le don de monsieur de Rohan...

- Quoi donc, alors ?

- Mais son avance... Monsieur de Rohan a bien voulu avancer son argent ou son crédit, pour me faire plaisir. Je le rembourserai. Bøehmer avait demandé du comptant, je crois ?

- Oui, madame.

- Combien, deux cent mille livres ?

- Deux cent cinquante mille livres.

- C'est le trimestre de la pension que me fait le roi. On me l'a envoyé ce matin, d'avance, je le sais, mais enfin on me l'a envoyé.

La reine sonna rapidement ses femmes qui l'habillèrent, après l'avoir enveloppée de fines batistes chauffées.

Restée seule avec Jeanne, et réinstallée dans sa chambre, elle dit à la comtesse :

- Ouvrez, je vous prie, ce tiroir.

- Le premier ?

- Non, le second. Vous voyez un portefeuille ?

- Le voici, madame.

- Il renferme deux cent cinquante mille livres. Comptez-les.

Jeanne obéit.

- Portez-les au cardinal. Remerciez-le encore. Dites-lui que chaque mois je m'arrangerai pour payer ainsi. On réglera les intérêts. De cette façon, j'aurai le collier qui me plaisait tant, et si je me gêne pour le payer, au moins je ne gênerai point le roi.

Elle se recueillit une minute.

- Et j'aurai gagné à cela, continua-t-elle, d'apprendre que j'ai un ami délicat qui m'a servie...

Elle attendit encore.

- Et une amie qui m'a devinée, fit-elle, en offrant à Jeanne sa main, sur laquelle se précipita la comtesse.

Puis, comme elle allait sortir, après avoir encore hésité :
« Comtesse, dit-elle tout bas, comme si elle avait peur de ce qu'elle disait, vous instruirez monsieur de Rohan qu'il sera bien venu à Versailles, et que j'ai des remerciements à lui faire. »

Jeanne s'élança hors de l'appartement, non pas ivre, mais insensée de joie et d'orgueil satisfait.

Elle serrait les billets de caisse comme un vautour sa proie volée.

[\[1\]](#) Catherine II de Russie.

Chapitre XLIX. Le portefeuille de la reine.

Cette fortune, au propre et au figuré, que portait Jeanne de Valois, nul n'en sentit l'importance plus que les chevaux, qui la ramenèrent de Versailles.

Si jamais chevaux pressés de gagner un prix volèrent dans la carrière, ce furent ces deux pauvres chevaux de carrosse de louage.

Leur cocher, stimulé par la comtesse, leur fit croire qu'ils étaient les légers quadrupèdes du pays d'Élis, et qu'il y avait à gagner deux talents d'or pour le maître, triple ration d'orge mondé pour eux.

Le cardinal n'était pas encore sorti, quand madame de La Motte arriva chez lui, tout au milieu de son hôtel et de son monde.

Elle se fit annoncer plus cérémonieusement qu'elle n'avait fait chez la reine.

- Vous venez de Versailles ? dit-il.

- Oui, monseigneur.

Il la regardait, elle était impénétrable.

Elle vit son frisson, sa tristesse, son malaise : elle n'eut pitié de rien.

- Eh bien ? fit-il.
- Eh bien ! voyons, monseigneur, que désirez-vous ? Parlez un peu, afin que je ne me fasse pas trop de reproches.
- Ah ! comtesse, vous me dites cela d'un air !...
- Attristant, n'est-ce pas ?
- Tuant.
- Vous vouliez que je visse la reine ?
- Oui.
- Je l'ai vue.
- Vous vouliez qu'elle me laissât parler de vous, elle qui, plusieurs fois, avait témoigné son éloignement pour vous et son mécontentement en entendant prononcer votre nom ?
- Je vois qu'il faut, si j'ai eu ce désir, renoncer à le voir exaucé.
- Non, la reine m'a parlé de vous.
- Ou plutôt vous avez été assez bonne pour lui parler de moi ?
- Il est vrai.
- Et Sa Majesté a écouté ?
- Cela mérite explication.

- Ne me dites pas un mot de plus, comtesse, je vois combien Sa Majesté a eu de répugnance...
- Non, pas trop... J'ai osé parler du collier.
- Osé dire que j'ai pensé...
- À l'acheter pour elle, oui.
- Oh ! comtesse, c'est sublime ! Et elle a écouté ?
- Mais oui.
- Vous lui avez dit que je lui offrais ces diamants ?
- Elle a refusé net.
- Je suis perdu.
- Refusé d'accepter le don, oui ; mais le prêt...
- Le prêt !... Vous auriez tourné si délicatement l'offre ?
- Si délicatement, qu'elle a accepté.
- Je prête à la reine, moi !... Comtesse, est-il possible ?
- C'est plus que si vous donniez, n'est-ce pas ?
- Mille fois.
- Je le pensais bien. Toutefois Sa Majesté accepte.

Le cardinal se leva, puis se rassit. Il vint encore jusqu'à Jeanne, et, lui prenant les mains :

- Ne me trompez pas, dit-il, songez qu'avec un mot, vous pouvez faire de moi le dernier des hommes.

- On ne joue pas avec des passions, monseigneur ; c'est bon avec le ridicule ; et les hommes de votre rang et de votre mérite ne peuvent jamais être ridicules.

- C'est vrai. Alors ce que vous me dites...

- Est l'exacte vérité.

- J'ai un secret avec la reine ?

- Un secret... mortel.

Le cardinal courut à Jeanne, et lui serra la main tendrement.

- J'aime cette poignée de main, dit la comtesse, elle est d'un homme à un homme.

- Elle est d'un homme heureux à un ange protecteur.

- Monseigneur, n'exagérez rien.

- Oh ! si fait, ma joie, ma reconnaissance... jamais...

- Mais vous exagérez l'une et l'autre. Prêter un million et demi à la reine, n'est-ce pas cela qu'il vous fallait ?

Le cardinal soupira.

- Buckingham eût demandé autre chose à Anne d'Autriche, monseigneur, après ses perles semées sur le parquet de la chambre royale.

- Ce que Buckingham a eu, comtesse, je ne veux pas même le souhaiter, fût-ce en rêve.

-Vous vous expliquerez de cela, monseigneur, avec la reine, car elle m'a donné ordre de vous avertir qu'elle vous verrait avec plaisir à Versailles.

L'imprudente n'eut pas plutôt laissé échapper ces mots, que le cardinal blanchit comme un adolescent sous le premier baiser d'amour.

Le fauteuil qui se trouvait à sa portée, il le prit en tâtonnant comme un homme ivre.

- Ah ! ah ! pensa Jeanne, c'est encore plus sérieux que je ne croyais ; j'avais rêvé le duché, la pairie, cent mille livres de rente, j'irai jusqu'à la principauté, jusqu'au demi million de rente ; car monsieur de Rohan ne travaille ni par ambition, ni par avarice, il travaille par amour !

Monsieur de Rohan se remit vite. La joie n'est pas une maladie qui dure longtemps, et comme c'était un esprit solide, il jugea convenable de parler affaire avec Jeanne, afin de lui faire oublier qu'il venait de parler amour.

Elle le laissa faire.

- Mon amie, dit-il en serrant Jeanne dans ses bras, que prétend faire la reine de ce prêt que vous lui avez supposé ?

- Vous me demandez cela parce que la reine est censée n'avoir pas d'argent ?

- Tout juste.

- Eh bien ! elle prétend vous payer comme si elle payait Bœhmer, avec cette différence que si elle avait acheté de Bœhmer, tout Paris le saurait, chose impossible depuis le fameux mot du vaisseau, et que si elle faisait faire la moue au roi, toute la France ferait la grimace. La reine veut donc avoir en détail les diamants, et les payer en détail. Vous lui en fournirez l'occasion ; vous êtes pour elle un caissier discret, un caissier solvable, dans le cas où elle se trouverait embarrassée, voilà tout ; elle est heureuse et elle paie, n'en demandez pas davantage.

- Elle paie. Comment ?

- La reine, femme qui comprend tout, sait bien que vous avez des dettes, monseigneur ; et puis elle est fière, ce n'est pas une amie qui reçoit des présents... Quand je lui ai dit que vous aviez avancé deux cent cinquante mille livres...

- Vous le lui avez dit ?

- Pourquoi pas ?

- C'était lui rendre tout de suite l'affaire impossible.

- C'était lui procurer le moyen, la raison de l'accepter. Rien pour rien, voilà la devise de la reine.

- Mon Dieu !

Jeanne fouilla tranquillement dans sa poche et en tira le portefeuille de Sa Majesté.

- Qu'est cela ? dit monsieur de Rohan.

- Un portefeuille qui renferme des billets de caisse pour deux cent cinquante mille livres.

- Mais...

- Et la reine vous les adresse avec un beau merci.

- Oh !

- Le compte y est. J'ai compté.

- Il s'agit bien de cela.

- Mais que regardez-vous ?

- Je regarde ce portefeuille, que je ne vous connaissais pas.

- Il vous plaît. Cependant il n'est ni beau ni riche.

- Il me plaît, je ne sais pourquoi.

- Vous avez bon goût.

- Vous me raillez ? En quoi dites-vous que j'ai bon goût ?

- Sans doute, puisque vous avez le même goût que la reine.

- Ce portefeuille...

- Était à la reine, monseigneur...

- Y tenez-vous ?

- Oh ! beaucoup.

Monsieur de Rohan soupira.

- Cela se conçoit, dit-il.

- Cependant, s'il vous faisait plaisir, dit la comtesse avec ce sourire qui perd les saints.

- Vous n'en doutez pas, comtesse ; mais je ne veux pas vous en priver.

- Prenez-le.

- Comtesse ! s'écria le cardinal entraîné par sa joie, vous êtes l'amie la plus précieuse, la plus spirituelle, la plus...

- Oui, oui.

- Et c'est entre nous...

- À la vie, à la mort ! on dit toujours cela. Non, je n'ai qu'un mérite.

- Lequel donc ?

- Celui d'avoir fait vos affaires avec assez de bonheur et avec beaucoup de zèle.

- Si vous n'aviez que ce bonheur-là, mon amie, je dirais que je vous vaudrais presque, attendu que moi, tandis que vous alliez à Versailles, pauvre chère, j'ai aussi travaillé pour vous.

Jeanne regarda le cardinal avec surprise.

- Oui, une misère, fit-il. Un homme est venu, mon banquier, me proposer des actions sur je ne sais quelle affaire de marais à dessécher ou à exploiter.

- Ah !

- C'était un profit certain ; j'ai accepté.

- Et bien vous fîtes.

- Oh ! vous allez voir que je vous place toujours dans ma pensée au premier rang.

-Au deuxième, c'est encore plus que je ne mérite. Mais voyons.

- Mon banquier m'a donné deux cents actions, j'en ai pris le quart pour vous, les dernières.

- Oh ! monseigneur.

- Laissez-moi donc faire. Deux heures après il est revenu. Le fait seul du placement de ces actions en ce jour avait déterminé une hausse de cent pour cent. Il me donna cent mille livres.

- Belle spéculation.

- Dont voici votre part, chère comtesse, je veux dire chère amie.

Et du paquet de deux cent cinquante mille livres données par la reine, il glissa vingt-cinq mille livres dans la main de Jeanne.

- C'est bien, monseigneur, donnant donnant. Ce qui me flatte le plus, c'est que vous avez pensé à moi.

- Il en sera toujours de même, répliqua le cardinal en lui baisant la main.

- Attendez-vous à la pareille, dit Jeanne... Monseigneur, à bientôt, à Versailles.

Et elle partit, après avoir donné au cardinal la liste des échéances choisies par la reine, et dont la première, à un mois de date, faisait une somme de cinq cent mille livres.

Chapitre L. Où l'on retrouve le docteur Louis.

Peut-être nos lecteurs, en se rappelant dans quelle position difficile nous avons laissé monsieur de Charny, nous sauront-ils quelque gré de les ramener dans cette antichambre des petits appartements de Versailles, dans laquelle le brave marin, que ni les hommes ni les éléments n'avaient jamais intimidé, avait fui de peur de se trouver mal devant trois femmes : la reine, Andrée, madame de La Motte.

Arrivé au milieu de l'antichambre, monsieur de Charny avait en effet compris qu'il lui était impossible d'aller plus loin. Il avait, tout chancelant, étendu les bras. On s'était aperçu que les forces lui manquaient, et l'on était venu à son secours.

C'était alors que le jeune officier s'était évanoui, et au bout de quelques instants était revenu à lui, sans se douter que la reine l'avait vu, et peut-être fût accourue à lui dans un premier mouvement d'inquiétude, si Andrée ne l'eût arrêtée, bien plus encore par une jalousie ardente que par un froid sentiment des convenances.

Au reste, bien avait pris à la reine de rentrer dans sa chambre à l'avis donné par Andrée, quel que fût le sentiment qui eût dicté cet avis, car à peine la porte s'était-elle refermée sur elle, qu'à travers son épaisseur elle entendit le cri de l'huissier :

- Le roi !